

L'éloquence sacrée au XVIIe siècle et les critères théologico-pastoraux de la prédication de saint François de Sales

AUTEUR

Vincenzo MARINELLI, prêtre et docteur en théologie pastorale avec une spécialisation en théologie de la communication. Auteur de l'essai '*Socialitude. communication as proximity*, Lateran University Press, Vatican City 2018'. Passionné par Saint François de Sales, il est l'auteur de l'essai sur *François de Sales communicateur*, Youcanprint, Lecce 2021, et de plusieurs articles sur François de Sales et la communication dans la revue *Salesianum*.

RÉSUMÉ

Le changement soudain des technologies et des dynamiques de communication dans le contexte socioculturel actuel pousse continuellement l'Église à réfléchir à la manière dont elle annonce l'Évangile et reste fidèle à sa mission d'évangélisation. Le quatrième centenaire de la mort de saint François de Sales (1622-2022) est donc une occasion précieuse pour deux raisons. D'une part, récupérer les critères théologico-pratiques qui ont rendu l'éloquence salésienne, et surtout sa prédication, féconde et exemplaire pour le XVIIe siècle, et pour les siècles suivants, comme l'attestent de nombreux témoignages. D'autre part, saisir l'actualité de son *ars pradicandi* et en déduire des critères qui peuvent orienter les objectifs de la communication humaine et le style communicatif ecclésial.

INTRODUCTION

Tout au long des millénaires, l'Église continue d'accomplir sa mission d'annonce et d'évangélisation comme l'une de ses tâches essentielles, elle en est même *la première*¹ et constitue *le paradigme de toute œuvre de l'Église*². Le contexte actuel dans lequel elle est appelée à remplir cette mission est riche en défis communicatifs. En effet, la communication semble être devenue de plus en plus une activité d'initiés, alourdie par la masse du flux continu d'informations, accablée par les processus de vérification de leur authenticité, de plus en plus déresponsabilisée par les contradictions, par les fake-news, étirée par l'incessante polarisation médiatique, régulée par des algorithmes plutôt que par des relations ; la communication est aujourd'hui frustrée et risque de générer des situations de *socialitude*³ plutôt que de proximité, de communion, de rencontre.

Saint François de Sales, dont nous célébrons le quatrième centenaire de la mort, affirme qu'entre l'Évangile que l'Église proclame et les saints, il existe un rapport étroit, comme celui qui existe entre un morceau de musique écrite et une cantate. Et, de même que "chaque fois que nous essayons de revenir à la source et de retrouver la fraîcheur originelle de l'Évangile, de nouveaux chemins, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées d'un sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui"⁴, de même, chaque fois que nous retournons examiner la vie des saints et leurs enseignements, nous n'effectuons pas une opération archéologique, mais nous trouvons de nouveaux trésors que la Sagesse éternelle de Dieu a transmis, à travers eux, pour le monde contemporain. En particulier, nous entendons ici nous concentrer sur l'éloquence salésienne, en raison

¹ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique. *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, in *Acta Apostolicae Sedis* [=AAS] 83 (1991), p. 280, n. 34.

² Cf. FRANÇOIS, Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, in *AAS* 105 (12/2013), p. 1026, n.15. [A partir de maintenant EG].

³ V. MARINELLI, *Socialitude. La communication comme proximité*, LUP, Cité du Vatican 2018.

⁴ EG 11, p. 1024.

de ses vertus de communicateur et de son charisme reconnu de prédicateur. Partant de ce que la tradition de plus d'un siècle a déjà reconnu en lui (I), nous entendons présenter quelques caractéristiques de la prédication au XVII^e siècle (II) pour mieux apprécier l'originalité et la bonté de son éloquence (III) et en tirer des indications importantes pour la mission évangélisatrice de l'Église dans le monde contemporain.

I. PREUVES DE LA PRÉDICATION SALÉSIENNE AU COURS DES SIÈCLES

Dans un jardin rempli de fleurs, il serait difficile de choisir immédiatement la plus belle. Le choix serait certainement entravé par la pluralité des couleurs, des parfums et des formes de chacun. En même temps, pouvoir circonscrire et admirer, parmi les nombreuses capacités du saint savoyard, son aptitude à la prédication n'est pas facile pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que la prédication en elle-même n'est qu'une partie de sa capacité de communication et de son ministère d'évangélisateur, qu'il a exercé de manière éminente tout au long de sa vie. Saisir les aspects saillants de sa capacité à prêcher, en dehors de ce lien intime avec le ministère de la proclamation de la Parole de Dieu, serait limitatif et trompeur. En outre, il faut tenir compte du fait que la prédication salésienne, dans un sens plus technique, couvre une période d'environ trente ans, depuis son ordination sacerdotale jusqu'à sa mort. Une période au cours de laquelle il a rencontré différents contextes pastoraux, différents types d'auditeurs, différents objectifs et circonstances de proclamation. Son *ars predicandi* a donc subi de nombreux changements, de sorte que, pour ne citer que les plus pertinents, les sermons des années où il était missionnaire dans le Chablais seront bien différents de ceux qu'il a prononcés à Paris, ou de ceux qu'il a prononcés pour les Filles de la Visitation. En gardant à l'esprit ce développement chronologique, on peut mieux contextualiser les déclarations du missionnaire par rapport à celles du pasteur, du directeur spirituel ou de l'homme qui, maintenant avancé en âge, a atteint la maturité dans son cheminement spirituel et est rempli d'un amour indicible pour son Sauveur.

En plus de l'immensité du matériel à disposition et de la variété des textes, il faut tenir compte d'une autre distinction fondamentale pour ceux qui abordent l'étude des Sermons salésiens. Dans toute sa vie, l'évêque de Genève n'a publié qu'un seul sermon, celui de *l'oraison funèbre du duc de Mervoer*. Tous les autres textes de sermons, par contre, sont à distinguer entre les textes autographes, tirés des schémas de sermons écrits par le Saint, et ceux recueillis par les filles de la Visitation d'une manière soigneuse et scrupuleuse⁵. Il est important d'être conscient de cette distinction afin d'accréditer la valeur spécifique que chacun possède.

En troisième lieu, il est utile de mentionner ceux qui, bien avant la brève étude que nous nous proposons de présenter, ont laissé des attestations notables concernant la vertu salésienne dans la prédication. Bien que proposer une présentation exhaustive des différents auteurs soit une tâche considérable qui dépasse le cadre de cette recherche, un bref examen de ceux-ci semble nécessaire pour entrer dans le propos. De cette manière, il est possible de retracer les éléments communs que les différentes voix ont reconnu au Saint Savoyard. Parmi elles, les affirmations des Pontifes, des hauts prélats, de ses contemporains et de certains de ses biographes se détachent. Dans les biographies en effet, bien que les passages de la vie du Saint soient inévitablement récurrents, il est néanmoins possible d'identifier des nuances ou des anecdotes singulières qui distinguent un récit de l'autre et qui peuvent aider à recomposer de manière plus complète les informations disponibles sur le style de la prédication salésienne.

Parmi le matériel disponible, nous ne pouvons omettre de mentionner trois importantes études menées sur le prédicateur François de Sales, sur lesquelles il ne sera toutefois pas possible de s'étendre en raison des limites imposées, mais auxquelles nous ne manquerons pas de faire référence. La première étude date de 1874 et est due au Père Sauvage⁶. Le second, probablement le plus connu, est dû au

⁵ On dit que cette Visitandina avait une mémoire prodigieuse et qu'elle pouvait réécrire tout le sermon après l'avoir écouté : R. CIONI, *Vita di San Francesco di Sales*, Libreria Editrice Fiorentina, Florence 1942, p. 242 : "Les Sermons que nous avons imprimés ont été dits aux religieuses et transcrits, presque mot pour mot, par une religieuse dotée d'une mémoire prodigieuse".

⁶ Cf. H. SAUVAGE, *Saint François de Sales. Prédicateur*. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris, A. Perenne, Paris 1874.

révérend B. Mackey⁷ et constitue l'introduction au quatrième volume de sermons de l'édition d'Annecy de 1898. La troisième étude est la thèse de doctorat préparée par H. Bordes sur *Les sermons de François de Sales*⁸, en huit volumes⁹.

L'abondance du matériel cité permet de déduire que le sujet d'intérêt bénéficie d'une multiplicité d'approches, que l'étude de la prédication salésienne rencontre une grande fécondité et que, dans l'espace disponible, il est difficile de s'attarder systématiquement sur les contributions mentionnées. C'est pourquoi nous entendons tout d'abord procéder à un rapide survol des aspects saillants de la prédication salésienne.

Magistère pontifical

Dans la vie de François de Sales, les relations directes avec les Souverains Pontifes n'ont pas manqué, pour de nombreuses raisons pastorales, doctrinales et politiques. Sa conduite de vie, sa mission infatigable dans le Chablais, sa maturité humaine et spirituelle ont incité les papes de son temps à s'en remettre plusieurs fois à ses sages conseils et à le charger de missions diplomatiques délicates. Mais le lien entre le successeur de Pierre et François de Sales ne s'arrête pas aux papes qui l'ont connu de son vivant. Les enseignements et les exemples de l'évêque de Genève ont suscité à plusieurs reprises l'admiration et l'appréciation du magistère pontifical, qui l'a proclamé d'abord saint, puis docteur de l'Église et, plus récemment, saint patron des écrivains catholiques. Parmi les diverses proclamations, il est intéressant de rappeler ici les attestations que les Vicaires successifs du Christ ont laissées sur la prédication salésienne.

Le 5 mars 1599, après quelques mois à Rome, chez Clément VIII, François de Sales est examiné par le Pontife pour la coadiature du diocèse de Genève, contrairement au privilège détenu par les ducs de Savoie. Le résultat de l'examen a laissé le Pape satisfait, commentant qu'aucun candidat ne l'avait jamais satisfait de la sorte et, l'embrassant, il a prononcé des paroles de grande admiration : "Bois l'eau de ta citerne et l'eau qui jaillit de ton puits, afin que tes sources ne coulent pas au dehors, tes ruisseaux sur les places publiques" (Prov. 5:15-16)¹⁰.

La déclaration de Clément VIII au futur évêque de Genève est donc la première d'une longue série d'affirmations historiques sur l'abondance de la doctrine et des enseignements salésiens, ainsi que sur la fécondité de son action de prédicateur et d'évangéliste. Ce sont les eaux qui se nourrissent de la source divine de la Sainte Écriture, s'imprègnent de l'amour de Dieu, éteignent le feu de l'hérésie, édifient l'Église et l'enrichissent de nouvelles conversions.

L'épisode de l'examen épiscopal subi par le saint savoyard devant Clément VIII et le jury des cardinaux, et les appels ultérieurs des Pontifes à son génie éclairé, ainsi que sa canonisation, qui eut lieu le 19 avril 1665 sous le pontificat d'Alexandre VII, sont repris dans le bref *Dives in Misericordia* de Pie IX¹¹, par lequel François de Sales se voit conférer le titre de docteur de l'Église. Une déclaration qui, tout en s'inscrivant dans la continuité de l'estime dont jouissait déjà l'enseignement salésien, lui confère une autorité encore plus grande, le plaçant parmi les magnats du magistère chrétien¹². Le mémoire est donc

⁷ B. MACKAY, *Etude sur saint François de Sales Prédicateur*, in *Oeuvres de saint François de Sales, Evêque et Prince de Genève et Docteur de l'Église. Edition Complète, d'après les autographes et les éditions originales*, [=OA] vol. X, Monastère de la Visitation, Annecy 1898, p. V-XCVII.

⁸ H. BORDES, *Les sermons de François de Sales*, thèse de doctorat en littérature discutée à l'institut *littérature et spiritualité*, Université de Metz, Metz 1988-1989.

⁹ Ce qu'il faut tout d'abord noter à propos des trois auteurs qui viennent d'être mentionnés, c'est non seulement la portée différente de leurs études, mais surtout leur cadre historique différent, signe d'un intérêt continu dans le panorama théologique et littéraire sur la vie et les œuvres de saint François de Sales et, en particulier, sur son *ars praedicandi*.

¹⁰ G. BARBERIS, *Vie de saint François de Sales*, vol. II,3, SEI, Turin 1919, p. 11.

¹¹ PIE IX, Bref *DIVES in misericordiae Deus*, 16 novembre 1877, in *La Civiltà Cattolica* (q. 662 a. 1878 v. 5), pp. 137-148.

¹² *Il Breve che dichiara San Francesco di Sales Dottore di S. Chiesa*, in *La Civiltà Cattolica* (q. 662 a. 1878 v. 5), pp. 129-130 : " Avant le décret, les doctrines de saint François de Sales jouissaient, certes, de l'estime que leur donnait la réputation d'érudition de l'auteur ; mais elles étaient estimées surtout selon le poids des raisons qu'il donnait en confirmation : tandis que, maintenant que le saint est compté parmi les magnats du magistère chrétien, chacune de ses sentences se vante, en outre, de son autorité doctrinale, qui est la même que le droit d'enseigner le peuple chrétien, dont il prend légalement possession. Mais de même que toute proposition, même non démontrée, peut-être même non exactement démontrable, a acquis un

un sceau qui déclare que la fécondité de la prédication salésienne est étroitement liée à la luminosité de sa doctrine et à la clarté de son enseignement¹³.

Le Vicaire du Christ rappelle non seulement les pontifes que nous venons de citer et contemporains de saint François de Sales, mais aussi d'autres de ses prédécesseurs qui, à leur tour, ont exprimé leur admiration pour l'œuvre du docteur de l'amour de Dieu, notamment Boniface VIII, qui l'a proclamé l'un des docteurs de l'Église¹⁴, et Benoît XIV, qui l'a décrit comme un " très sage directeur des âmes " et a affirmé que " les livres de l'évêque de Genève ont été écrits avec la doctrine divinement reçue "¹⁵.

Pie IX, quant à lui, l'a décrit comme le restaurateur et le maître de l'éloquence sacrée, en raison de ses enseignements et de la méthode avec laquelle il prêchait.

"De ce grand amour du saint évêque pour l'Église, et de son ardeur à la défendre, est née la méthode qu'il a gardée dans la prédication de la parole divine, tant pour érudire le peuple chrétien dans les éléments de la foi, que pour informer les coutumes des plus savants, et pour guider tous les fidèles vers le sommet de la perfection. En effet, se sachant redevable des sages et des non sages, et s'adaptant à chacun, il s'efforçait d'enseigner aux simples et aux incultes par la simplicité de la parole, et parmi les sages il parlait avec sagesse. Il y enseigna les choses les plus prudentes, et obtint que la dignité de l'éloquence sacrée, qui avait décliné à cause du vice des temps, soit restaurée dans son ancienne splendeur, à l'exemple des saints pères ; de sorte que de cette école sortirent les orateurs les plus éloquents, dont les fruits abondants coulèrent dans toute l'Église. C'est pourquoi il était réputé par tous comme étant le restaurateur et le maître de l'éloquence sacrée" .¹⁶

Les attestations pontificales sur la nécessité de puiser dans la *grande doctrine* salésienne et dans sa *vigoureuse éloquence*, se poursuivent même dans le Magistère récent, non pas par répétition stérile, mais en raison d'une conscience et d'un approfondissement toujours plus grands de sa vie exemplaire et de sa capacité d'évangéliser et de communiquer avec tous.

Pie XI, dans son encyclique *Rerum Omnium Perturbationem*¹⁷, composée à l'occasion du troisième centenaire de la naissance au ciel du saint, déclare François de Sales le saint patron des écrivains catholiques¹⁸. Le document papal affirme que l'on peut dire de lui " en toute vérité [que] sa conversation n'a pas d'amertume, et que vivre avec lui ne donne pas d'ennui, mais de l'allégresse et de la joie (*Wis.*, VIII, 16) "¹⁹. En ce qui concerne ses relations avec les calvinistes et en tant que controversiste, le Pontife reconnaît que "si parfois ses paroles semblent un peu fortes, il en exhale cependant toujours, de l'aveu même de ses adversaires, ce souffle de charité qui fut la vertu régulatrice de toutes ses disputes"²⁰ et souhaite que les prêtres "sachent convertir en jus et en sang la doctrine de Sales et imiter sa plus douce éloquence"²¹. En conclusion, le Pape appelle les écrivains et les journalistes catholiques, à l'exemple de

certain degré de probabilité par la seule opinion favorable de saint Augustin, ou de saint Jérôme, ou de saint Thomas, de même il l'acquerra désormais par le seul fait d'avoir ainsi entendu saint François de Sales.

¹³ IBID, p. 137 : " François de Sales, évêque de Genève, exemplaire de noble sainteté et maître d'une doctrine vraie et pieuse, fut du nombre de ces hommes éclairés : *non seulement* il perça de sa *voix* les monstres des erreurs insurgées, mais encore par des écrits immortels, il consolida la foi, démolit les vices, amenda les mœurs, et montra à tous la voie qui conduit au ciel ". (*Les italiques sont de nous*).

¹⁴ Ibid : "Les docteurs de l'Église sont comme "des lampes brillantes et allumées placées au-dessus du candélabre dans la maison de Dieu : après avoir dissipé les ténèbres de l'erreur, ils irradient, comme l'étoile du matin, le corps de toute l'Église", "ils dissèquent les énigmes de l'Écriture, et avec des sermons profonds et splendides, presque avec des pierres précieuses brillantes, illustrent la construction de l'Église elle-même".

¹⁵ Ibid, p. 140.

¹⁶ Ibid, p. 144.

¹⁷ Une analyse des raisons qui ont conduit Pie XI à le proclamer saint patron des écrivains catholiques se trouve dans V. MARINELLI, *Francesco di Sales comunicatore*, YCP, Lecce 2021, p. 13-44.

¹⁸ Cf. PIE XI, Encyclique *Rerum Omnium Perturbationem*, [=RO], 23 janvier 1923, in *La Civiltà Cattolica*, q. 1744 a. 74 v. 1, Rome 1923, p. 289-311.

¹⁹ Cf. *ibid.* p. 307.

²⁰ Ibid, p. 304.

²¹ Ibid, p. 307.

Sales, à étudier la doctrine catholique avec la plus grande diligence et "à veiller à la même forme et à l'élégance du discours, et à s'efforcer d'exprimer les pensées avec perspicacité et ornementation des mots, afin que les lecteurs puissent se délecter de la vérité"²² .

Plus récemment, Paul VI a dit de lui que "lorsqu'il écrit, comme lorsqu'il prêche au peuple, ses lecteurs, comme autrefois ses auditeurs, n'ont qu'une crainte : qu'il finisse trop tôt"²³ . Jean-Paul II, quant à lui, a reconnu sa capacité à s'adresser à n'importe qui en utilisant un *langage merveilleusement approprié*, le qualifiant d'homme de communication²⁴ .

Lors de l'audience générale sur le Saint, Benoît XVI a rappelé ses qualités de prédicateur, sa capacité de dialogue même dans des contextes défavorables, et la valeur qu'il accordait aux relations personnelles et à la charité plutôt qu'à la confrontation théologique²⁵ .

Témoignages de contemporains

Les déclarations pontificales sur l'éloquence salésienne prononcées au cours des siècles nous ont permis de comprendre les différentes résonances que son style communicatif a obtenues au cours de l'histoire. Mais l'effet de son éloquence était visible dès le début. Divers témoignages de ses contemporains expriment, et en même temps fondent, les attestations magistrales examinées au paragraphe précédent.

Au cours de la vie de l'évêque de Genève, on peut observer que sa renommée de prédicateur s'exprime de plusieurs côtés, de la part de personnes de milieux sociaux différents, et de certains événements historiques qui apportent des éléments supplémentaires de corroboration.

En 1602, le roi Henri IV, ayant entendu les louanges du jeune prédicateur, est impatient de l'écouter. Trochu rapporte les propos du roi sur le coadjuteur de l'évêque De Granier : " C'est un oiseau rare, dit-il, il est pieux, savant et noble à la fois "²⁶ . Deux ans plus tard, Mgr André Fremyot demande à l'évêque de Genève de l'éclairer sur l'art de la prédication. La lettre par laquelle il répond, que nous examinerons plus loin, démontre tout d'abord l'estime et le crédit dont François de Sales jouissait auprès de ses contemporains en matière de prédication²⁷ . Il existe de nombreuses déclarations faites par certains témoins de son époque sur son style de prédication. La duchesse de Montpensier disait de lui : "Les autres, en parlant, volent, mais cet orateur de l'amour sacré descend sur sa proie, atteint le cœur et en prend possession"²⁸ , tandis que Germain Pilliod témoignait que "lorsque l'église dans laquelle il prêchait était connue, dès quatre heures du matin, les gens allaient prendre place"²⁹ . En effet, Bousset note à propos de cette affirmation que " [François de Sales] sait que la chaleur pénètre beaucoup plus que la lumière : celle-ci ne fait que lécher et dorer légèrement la surface ; la chaleur pénètre jusqu'aux entrailles, pour porter des fruits merveilleux et produire des richesses inestimables ". C'est cette bonté de la chaleur

²² Ibid, p. 308.

²³ Cf. PAUL VI, Lettre apostolique. *Sabaudiae gemma*, 29 janvier 1967, dans AAS 59 (1967), pp. 120-121. [Tr. it. in https://www.vatican.va/content/paul-vi/it/apost_letters/documents/hf_p-vi_apl_19670129_sabaudiae-gemma.html].

²⁴ Jean-Paul II, *Homélie*, 7 octobre 1986, in Insegnamenti di Giovanni Paolo II, IX/2, LEV, Città del Vaticano 2012, p. 942 [Tr. mia : Parmi les saints qui ont porté le message évangélique à leurs contemporains de tant de manières, François de Sales est parmi ceux qui ont su trouver un langage merveilleusement approprié. Nous dirions aujourd'hui qu'il était un homme de communication] .

²⁵ Benoît XVI, *Audience générale*, 2 mars 2011, in Insegnamenti di Benedetto XVI, vol VII/1, LEV, Cité du Vatican 2012, p. 272 : " apôtre, prédicateur, écrivain, homme d'action et de prière ; engagé dans la réalisation des idéaux du Concile de Trente ; engagé dans la controverse et le dialogue avec les protestants, expérimentant toujours plus, au-delà de la nécessaire confrontation théologique, l'efficacité de la relation personnelle et de la charité ; chargé de missions diplomatiques au niveau européen et de tâches sociales de médiation et de réconciliation " .

²⁶ F. TROCHU, *Saint François de Sales*, vol. II, Librairie catholique Emmanuel Vitte, Lyon, Paris 1955, p.654.

²⁷ Caussin en 1637 le définit déjà comme : " un des plus instructifs qu'on puisse voir ou désirer sur ce si important sujet, et dans lequel la pointe et le jugement de ce Bienheureux apparaît d'une excellente manière, ainsi que la justesse de ses fins et bons conseils, avec la force, l'élégance et l'argumentation de son style, et la grande expérience qu'il a eue en ce saint exercice ", in N. CAUSSIN, *Traité de la conduite spirituelle selon l'esprit du B. François de Sales, Evêque et Prince de Genève*, Sébastien Chappolet, Paris 1637, p. 591. [Traduction libre].

²⁸ PIER GIACINTO GALLIZIA, *La vita di San Francesco di Sales*, Pezzana, Venise 1720, p. 295.

²⁹ 1er procès, III, art. 35, dans F. TROCHU, op. cit. II, p. 621.

qui a donné une efficacité si extraordinaire à sa prédication³⁰. Barberis, par contre, rapporte l'impression de saint Vincent de Paolis : " Vincenzo disait de François que sa douceur, sa majesté, sa modestie, toutes ses manières, peignaient le Divin Sauveur d'une manière si vive qu'il lui semblait voir en lui Jésus conversant avec les hommes "³¹. Lajeunie cite les mots de Mère De Chantal définissant la prédication salésienne comme "apostolique".

"Il prêchait avec un zèle et une ardeur visant uniquement à la conversion et au profit des âmes : cela seul était, en effet, le seul et grand but de ses sermons ; il ne pensait nullement à être un grand prédicateur... Dans ses sermons, il mettait la même ardeur sur la petite et la grande chaire, afin que partout il y eût un grand profit... Il montait en chaire avec une grande humilité et soumission à la bonté divine... rien d'autre cherchant le profit des âmes et négligeant toute louange....Il prêchait non seulement par la parole mais aussi par l'exemple de sa vie admirable...comme un homme à l'âme apostolique, qui contenait en lui quelque chose qui dépassait les limites de l'humain"³².

Les témoignages des contemporains, véhiculés par la voix des biographes, nous permettent de reconstruire la prédication salésienne de manière plus détaillée et plus précise. Il en ressort le portrait d'un prédicateur recherché par les foules parce qu'il était capable de parler au cœur de ses auditeurs, non seulement les catholiques ou ceux qui l'estimaient pour sa vie et ses enseignements exemplaires, mais aussi ceux qui, comme les hérétiques, l'écoutaient avec des dispositions d'esprit contraires et hostiles. C'est précisément ce dernier aspect qui rend la prédication salésienne particulièrement intéressante à approfondir pour le contexte actuel, plein de défis communicatifs pour chaque personne et pour la mission d'évangélisation de l'Église. En effet, à mesure que les chaires et les sources d'où l'Évangile est proclamé se multiplient, il en va de même des occasions possibles d'entendre ce message, de rencontrer et d'entrer en contact avec ceux qui le proclament et s'engagent à en témoigner, d'être informés et de prendre conscience des nombreuses initiatives qui sont organisées dans le monde pour le diffuser. L'énorme potentiel offert par les réseaux sociaux pour contribuer à la mission de l'Église exige la responsabilité de ceux qui les gèrent et de ceux qui communiquent à travers eux, car les contenus diffusés peuvent être utilisés par n'importe qui et pas seulement par ceux qui tendent à être les plus proches et les plus susceptibles de les recevoir. Le style de la prédication salésienne devient donc un modèle sûr dont tout le monde peut s'inspirer car, indépendamment de la plate-forme utilisée pour évangéliser, il est capable de parler au cœur de chacun et de pousser les gens à se rapprocher de Dieu.

Les déclarations du magistère pontifical au cours des siècles, les témoignages des contemporains du saint évêque de Genève, manifestent avant tout l'intérêt continu pour sa vie, ses enseignements, mais révèlent en même temps que saint François de Sales a su combler ce désir ardent, inhérent au cœur de tout croyant, de pouvoir entendre et comprendre la Parole de Dieu. En effet, lorsque cette aspiration n'est pas satisfaite, l'homélie ou le sermon est immédiatement enlevé à l'auditeur ; au contraire, lorsqu'il est bien proclamé, il atteint le cœur des fidèles et est capable de provoquer un changement de vie plus conforme à l'Évangile. Il s'agit donc de comprendre comment et à partir de quels fondements théologiques on peut dire qu'un sermon est bien proclamé.

II. L'ÉLOQUENCE SACRÉE EN FRANCE AU 16E SIÈCLE

Comme le soleil qui se profile dans le ciel au coucher du soleil, la prédication salésienne, comme on l'a souligné jusqu'à présent, ne pourrait pas émerger dans son éclat s'il n'y avait pas un arrière-plan approprié pour la mettre en valeur. Il est donc important de fixer notre regard sur au moins quatre facteurs principaux qui constituent le contexte³³ dans lequel François de Sales a prêché et, à côté d'eux,

³⁰ Ibid [Traduction].

³¹ Ibid, p. 306.

³² F. CHANTAL, *Vie et Oeuvre*, t. III, Paris 1876-1880, in E. M. LAJEUNIE, *La spiritualità di San Francesco di Sales*, Elle Di Ci, Turin 1967, p.79.

³³ Pour une étude plus approfondie du sujet, voir les textes suivants : F. CHEVALIER, *Prêcher sous l'Édit de Nantes. La*

deux autres événements, non moins importants, qui ont occupé la scène au XVI^e siècle et ont influencé le style de la prédication. D'une part, la Réforme protestante qui, de plus en plus répandue en Europe centrale, avait également fortement influencé la prédication catholique, et d'autre part, les normes émises par le Concile de Trente qui affectaient le ministère de la Parole.

Les facteurs du déclin de l'éloquence sacrée

Un premier facteur important a été un mouvement religieux, la *Sainte Ligue*, qui est né en France à la fin du XVI^e siècle pour combattre la Réforme protestante, qui battait déjà son plein, et pour défendre les vérités de la foi catholique qui étaient contestées. Mais les idées et les objectifs de ce mouvement ne sont pas restés uniquement dans la sphère sociale, et ont fini par influencer même les thèmes et le ton de l'éloquence sacrée, à tel point que "la tribune sacrée s'est bientôt transformée en tribune politique"³⁴. Freppel commente qu'ils ont atteint des tons encore plus bas que le style profane, des tons qu'il qualifie d'impertinents, d'insolents et d'impardonnables³⁵.

Un deuxième facteur est l'*abus de la méthode scolaire* qui, comme le note Mackey, fait des sermons "un tissu dense de déductions abstraites, d'arguments subtils, un enchevêtrement inextricable de divisions et de subdivisions qui fatiguent l'attention sans éclairer l'intelligence"³⁶.

Une autre caractéristique de la prédication de l'époque était l'*utilisation exagérée de l'érudition profane dans la proclamation de la Parole de Dieu* en raison de la redécouverte du monde classique à l'époque de la Renaissance. Le résultat des nombreuses citations d'auteurs classiques et de l'utilisation excessive de réminiscences de poèmes anciens dans la prédication était évidemment un alourdissement du discours lui-même, qui fatiguait les auditeurs³⁷ et rabaisait et déshonorait la puissance de la Parole proclamée.

Un dernier aspect de la prédication de l'époque est l'*utilisation d'une rhétorique vide et stérile*. Comme Freppel le définit lui-même, le style des sermons était caractérisé par

une affectation de ton qui évite la simplicité et une grandiloquence de style qui vise l'effet pour atteindre le ridicule. Partout, il n'y a que de froides antithèses, que des métaphores exagérées. Parfois, le locuteur lâche ses idées, nous le suivons alors qu'il papillonne sur la pointe d'une aiguille, un autre tour et sa phrase se termine en épigramme. Parfois, sa langue devient molle et terne, son style devient monotone, et parfois on a l'impression qu'il est sur le point de se transformer en madrigal. Ici c'est une accumulation de points qui fatigue l'œil, là c'est un amoncellement de figures sous lesquelles l'idée disparaît³⁸.

La prédication dans la Réforme et selon Calvin

La prédication était l'un des principaux instruments par lesquels les principes de la Réforme étaient propagés. En effet, la chaire était déjà "l'un des plus importants moyens de communication de masse à l'époque médiévale"³⁹. L'importance accordée à la prédication biblique est une conséquence de l'application de l'un des principes de la Réforme, le *sola Scriptura*. La prédication est considérée par les réformés comme le lieu historique où a lieu la rencontre entre la Parole et l'Église.

prédication réformée au XVII^e siècle en France, Labor et fides, Genève 1994 ; P. BAYLEY, *French Pulpit Oratory 1598-1650*, University Press, Cambridge 1980 ; M. FUMAROLI, *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, Presses Universitaires de France, Paris 1999 ; L. TAYLOR *Preachers and people in the reformation and early modern period*, Brill, Leiden-Boston-Köln 2001.

³⁴ Cf. C. É. FREPPEL, *Bossuet et l'éloquence sacrée au XVII^e siècle*, tome 1, A. Bray et Retaux, Paris, 1893, p. 122.

³⁵ *Ibid* "L'Aubry, le Jean Boucher, le Commelet, le Leicester, le Porthaise avaient réduit la dignité de la chaire à l'invective grossière, à la provocation criminelle, à la violence linguistique, que vous justifierez sans doute, jusqu'à un certain point, pour la vivacité de la polémique, pour la dureté des caractères, pour la grossièreté des mœurs de l'époque, mais qui ne constituaient même pas ce que j'appellerais le genre profane, mais que vous me permettez d'appeler le genre impertinent".

³⁶ B. MACKAY, *op. cit.* p. LXXVIII [TR. IT. IN B. MACKAY, *Introduction*, dans FRANÇOIS DE SALES, *Exhortations*, [=ES] vol. 6/1, Città Nuova, Rome 2012, p. 87].

³⁷ Cf. C. É. FREPPEL, *op. cit.*, p. 145-146.

³⁸ C. É. FREPPEL, *op. cit.* vol. 1, p. 147. [Traduction libre].

³⁹ A. E. MCGRATH, *The Thought of the Reformation*, Claudiana, Turin 1999, p. 222.

Pour Calvin, la prédication de l'Évangile est l'élément qui, avec l'administration des sacrements, constitue l'office des pasteurs⁴⁰. Leurs admonitions et leurs enseignements font partie de ces aides extérieures que Jésus a fournies pour notre salut, afin que la foi naisse et progresse en nous⁴¹. La foi vient en effet de l'écoute de la Parole de Dieu, et la communauté des croyants constitue l'église invisible, celle des élus, connue de Dieu seul. L'Église visible, par contre, est l'Église dans laquelle les élus et les réprouvés se trouvent ensemble. Elle est une contingence historique et ne coïncide pas avec l'Église invisible, qui est éternelle.

Certains des thèmes de la prédication réformée étaient liés à l'économie : usure, dîmes, monopoles ; d'autres mettaient l'accent sur le rôle des laïcs, la critique des autorités traditionnelles telles que l'Église, la noblesse et les princes. La prédication faisait appel aux masses paysannes qui demandaient une réduction des impôts, l'abolition du servage, la restauration des anciens droits de chasse et de pâturage, le droit de la communauté locale de choisir ses propres bergers⁴².

Outre la théologie et les thèmes de la prédication, Calvin ne manque pas non plus de conseils pratiques sur le style et les critères qui doivent guider un sermon. Il souligne que le but de la prédication est de toucher les cœurs pour les amener à obéir à la Parole de Dieu. Il faut donc se méfier des *maquignons* : ceux qui, tout en indiquant qu'il faut louer Dieu, laissent le peuple dans la même idolâtrie dans laquelle il se trouve, en dissimulant la vérité de la Parole de Dieu. Ils utilisent des passages obscurs et alambiqués qui laissent le peuple aussi dubitatif et ignorant qu'il l'était⁴³. Il y a encore *les coquards qui mettent* de côté la vérité de l'Écriture pour chercher ce qui réjouit l'esprit et l'imagination, ne proclament pas ce qui édifie, mais s'attardent à des spéculations et à des sujets frivoles⁴⁴. Enfin, le troisième type d'orateurs à ne pas imiter est celui que Calvin appelle les *sophistes*, parce qu'avec la subtilité du raisonnement ils détournent la simplicité de la Parole de Dieu dans le seul but d'exciter leurs auditeurs sans parvenir à une conclusion.

Le décret sur la prédication au Concile de Trente

Lors de la cinquième session conciliaire du 17 juin 1546, le deuxième décret *sur la lecture de l'Écriture Sainte et la prédication* a été approuvé. Il se compose de 17 paragraphes, mais seuls les paragraphes 9 à 17 traitent de la prédication. Le décret donne un aperçu de la situation de la prédication au XVI^e siècle : l'évangélisation en général, et la prédication en particulier, n'était pas l'occupation spécifique des évêques, des curés ou de ceux qui avaient le soin des âmes. Ce sont plutôt les religieux qui étaient chargés de la prédication, mais souvent sans mandat, et parfois leur prédication était imprégnée d'erreurs doctrinales et d'ignorance du texte biblique.

Selon le Concile, la prédication n'est pas moins nécessaire au Peuple de Dieu que la lecture des Saintes Écritures et, par conséquent, pour une prédication efficace, il faut avant tout que le clergé soit culturellement éduqué et dûment formé aux sciences sacrées. Le Concile déclare que les évêques et leurs équivalents sont tenus de prêcher l'Évangile en personne comme un *precipuum munus*⁴⁵, un devoir primordial, ou, sauf empêchement légitime, par l'intermédiaire de personnes engagées pour la prédication⁴⁶. Tout manquement à cette règle est passible d'une sanction sévère. En outre, la fréquence de la prédication est réglementée, exprimant le désir qu'elle soit souvent prêchée pour le salut des fidèles, au moins chaque dimanche et lors des fêtes solennelles, pendant le Carême et l'Avent du Seigneur,

⁴⁰ G. TOURN (ed.), *John Calvin. Istituzione della religione cristiana*, vol. I, Mondadori, Milan 2009, p. 1245.

⁴¹ *IBID*, p. 1191.

⁴² Cf. M. LEINHARD, *The Spread of the Lutheran Message*, in Aa. Vv. *Histoire du christianisme. Religion - politique - culture. Dalla riforma della Chiesa alla riforma protestante (1450 - 1530)*, vol. VII, Borla/Città Nuova, Roma 2000, p. 661-702.

⁴³ Cf. P. RODOLPHE, *Rhétorique et prédication selon Calvin*, in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 55 no. 2 (1975), p. 252.

⁴⁴ Cf. *IBID*. p. 252-253.

⁴⁵ Comme le concile Vatican II le reprendra et le précisera, le "*precipuum*" doit être compris dans un sens affirmatif et non exclusif. Cf. *Lumen Gentium*, 25 ; *Presbiterorum Ordinis*, 4 ; *Christus Dominus*, 12). Le Concile de Trente a donné à la prédication une primauté logico-chronologique, car la foi naît de l'écoute de la parole de Dieu et donc la prédication est une *condition sine qua non* (cf. Rm 10,14).

⁴⁶ Cf. G. ALBERIGO (ed.), *Conciliorum oecumenicorum decreta*, Edizione Dehoniane Bologna, Bologna, 1991, p. 669 (Session V, article 9) ; p. 763 (Session XXIV, article 4). [A partir de maintenant COD].

tous les jours, ou au moins trois fois par semaine, s'ils le jugent opportun, et aussi chaque fois que cela peut être jugé utile.

Le Conseil insiste également sur certaines manières de conduire la prédication : il faut utiliser des mots salutaires, selon la capacité du prédicateur. Les Pères du Concile montrent qu'ils sont bien conscients du style des sermons de l'époque, qui étaient souvent excessifs dans leur utilisation de la rhétorique, pompeux, pleins de vaines paroles et souvent imprégnés d'éléments profanes.

L'objet de la prédication doit être double : d'une part, enseigner les vérités de foi nécessaires au salut, et d'autre part, les vices à fuir et les vertus à pratiquer pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Les évêques sont également habilités à accorder une licence gratuite aux religieux pour prêcher dans une église qui n'appartient pas à leur ordre, après qu'ils aient présenté la licence de leur supérieur. Les évêques sont également chargés de surveiller⁴⁷ la doctrine prêchée et d'interdire la prédication de prédicateurs ou quêteurs qui sèment l'erreur ou le scandale⁴⁸.

Enfin, il a la tâche de promulguer la Parole de Dieu⁴⁹, il peut approuver la traduction vernaculaire du catéchisme afin que les fidèles soient bien formés pour recevoir les sacrements avec dévotion et révérence.

Saint François de Sales ne restait fidèle aux indications tridentines que pour montrer qu'il les avait personnellement méditées et intériorisées. Cela est évident non seulement par les citations explicites des canons tridentins dans les conseils qu'il donne sur la manière de prêcher, mais surtout par le style de sa prédication, le sujet et la fréquence de ses sermons, et son exemple personnel, comme nous le développons dans la section suivante.

III. PRÉDICATION SALÉSIENNE

Le chemin parcouru jusqu'ici a permis de se concentrer toujours plus sur la prédication salésienne. En partant des déclarations magistérielles qui constituent son contexte historiquement le plus éloigné et qui, dans une continuité ininterrompue à travers les siècles, soulignent sa valeur pérenne, nous sommes arrivés au contexte le plus proche de saint François de Sales, à la voix des témoignages de ses contemporains, ainsi qu'à une étude approfondie de la manière de prêcher au XVI^e siècle. Dans cette troisième partie, l'intention est de saisir ce qui est plus profond que l'éloquence salésienne, c'est-à-dire les critères théologiques de la prédication, et les attentions techniques à travers lesquelles les exprimer. Toutefois, avant d'examiner la formation et l'exercice du ministère de la prédication à travers lequel l'évêque de Genève a mis en œuvre ces critères théologico-pratiques, il est nécessaire d'exposer les caractéristiques de l'éloquence, son rapport avec l'éloquence, et plus généralement, avec la communication.

La parole et la communication verbale

La prédication ou éloquence sacrée fait partie du panorama de la communication humaine et plus précisément de sa dimension verbale. Avant même d'être caractérisée par le style et le contenu du sermon, l'éloquence sacrée est constituée de certains éléments qui rendent chaque orateur unique. L'éloquence en général, et pas seulement l'éloquence sacrée, se caractérise par l'éloquence, c'est-à-dire par la manière spécifique dont chacun possède et utilise le langage "en vue d'exprimer sa pensée personnelle"⁵⁰. Ainsi, l'éloquence est le comportement linguistique que l'on adopte, un acte individuel d'intelligence et de volonté, qui se distingue à son tour en deux éléments : le premier est la langue individuelle ou "idiolect", le second est la performance ou l'exécution linguistique.

Le premier élément, c'est-à-dire la langue individuelle ou "idiolect", est "l'ensemble des particularités linguistiques et des habitudes spécifiques d'un locuteur individuel". La richesse et la variété

⁴⁷ Cf. COD, p. 713 (Sess. XIV, proem).

⁴⁸ Cf. COD, p. 670 (Sess. V, art. 13;15;17).

⁴⁹ Cf. COD, p. 764 (Sess. XXIV, art. 7).

⁵⁰ F. DE SAUSSURRE, *Corso di linguistica generale*, Laterza, Bari 1978, p. 24.

de la langue individuelle dépendent de divers facteurs : l'âge, l'expérience d'utilisation, l'éducation, les relations sociales, les moyens de communication⁵¹ .

"Selon Saussure, le comportement linguistique est la dimension individuelle du langage. En réalité, elle est à la fois individuelle et sociale, car la façon dont une personne utilise la langue, parle ou écrit est liée à son être social : au fait d'être un homme ou une femme, jeune ou vieux, au groupe ou à la classe auquel elle appartient, à la position qu'elle occupe dans la société, à son éducation. En bref, la langue est une propriété à la fois individuelle et collective, et à partir de la façon dont une personne utilise une langue - les variétés linguistiques qu'elle connaît, les mots qu'elle choisit, la façon dont elle les prononce, l'accent particulier - nous pouvons comprendre beaucoup de choses sur ses affiliations sociales et ses références culturelles"⁵² .

Le deuxième élément caractérisant le discours est la performance ou l'exécution linguistique, c'est-à-dire "l'acte communicatif concret que l'individu produit à un moment et dans des circonstances spécifiques en tant que réalisation spécifique du langage en général et de son propre idiolecte"⁵³ .

Il convient également d'ajouter que l'éloquence, ou le comportement linguistique, de chaque locuteur, tout en exprimant la dimension individuelle de la langue, contribue en même temps à son évolution. Gili-Colombo décrivent comment la dimension dynamique de l'éloquence contribue au progrès de la langue elle-même.

" La parole suit les règles de la langue et reflète les caractéristiques et les choix culturels de la communauté linguistique pour laquelle elle remplit une fonction de reproduction du système linguistique et, plus généralement, du système culturel dont cette langue fait partie, mais en même temps la parole, c'est-à-dire la performance linguistique concrète des locuteurs, est un processus de création ". Dans une mesure plus ou moins grande, nous contribuons tous à ce processus de transformation de la langue. Certains, comme Dante ou Pétrarque, ont formé et transformé la langue italienne grâce à leur "langue personnelle" ; aujourd'hui, cela se produit principalement grâce au travail non seulement des écrivains et des intellectuels, mais surtout de ceux qui travaillent dans le journalisme, la publicité et les médias"⁵⁴ .

Cette dernière considération permet d'anticiper certaines implications possibles de cette recherche pour les pasteurs, les journalistes, les *influenceurs* et tous ceux qui travaillent dans le domaine de la communication ou qui sont présents à divers titres sur les plateformes de communication sociale. En effet, tous ont d'importantes responsabilités en matière de communication, précisément parce qu'ils s'adressent à un large public, dont l'ampleur est parfois impossible à imaginer. Pour eux, il est fondamental de se référer à un modèle de communication efficace qui ne se base pas seulement sur les aspects techniques de la communication, mais qui offre également des valeurs "théologiques", c'est-à-dire un modèle anthropologique capable d'inspirer une éthique de la communication humaine, partagée également dans la sphère non-confessionnelle, qui induit la promotion d'une communication édifiante, capable de générer proximité et communion.

Monseigneur Freppel, spécialiste de l'éloquence sacrée, trace en fait un éloge de l'éloquence du saint, en souligne le style et apporte la preuve de ce qui est affirmé, à savoir comment l'éloquence salésienne a anticipé et influencé la littérature française du XVIIe siècle.

"Je ne suis nullement surpris de rencontrer, au début de cette grande époque (le XVIIe siècle), un homme dont la simplicité enchanteuse, la tournure vive et gracieuse de la phrase, les formes pittoresques de son style, rappellent tout ce qui avait été présent dans la littérature française au XVIe siècle, tandis que d'autre part, un goût plus sûr, des sons moins grossiers, une périodicité plus régulière, une diction plus raffinée et plus modérée, annoncent sous sa

⁵¹ Cf. G. GILI - F. COLOMBO, *Communication, culture, société. L'approccio sociologico alla relazione comunicativa*, La Scuola, Milano 2012, p. 223.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ IBID, p. 224.

plume ou dans ses mots, le style simple et solennel du XVII^e siècle, dont il est un des premiers et des plus glorieux représentants ; un homme qui résume en lui tout ce qu'on peut trouver dans la littérature chrétienne la plus fine, la plus délicate et la plus spirituelle ; un écrivain qui, traversant toutes les rigueurs de la doctrine aride, avec son imagination brillante et fleurie, a su insuffler du charme même aux *Controverses* ; un orateur dont la belle âme transparaît dans des expressions d'une tendresse infinie et d'une douceur exquise ; un homme, enfin, en qui la sainteté la plus parfaite est venue couronner tous les dons de l'esprit, toutes les qualités du cœur, au point qu'il suffit de prononcer son nom pour sentir l'âme envahie par le parfum délicieux qui émane de ses écrits : cet homme est Saint François de Sales"⁵⁵ .

Enfin, il faut reconnaître que si la douceur et l'amabilité transpirent de l'éloquence salésienne, comme le rappelle Mackey, il ne faut pas l'attribuer à une prédisposition naturelle de son caractère, " car cette douceur acquise au prix de vingt-deux ans de lutte contre lui-même était en fait le triomphe de sa force "⁵⁶ . La vigueur de l'éloquence salésienne est donc le résultat de sa personnalité sanguine, mais imprégnée de l'amour doux et miséricordieux de Dieu.

L'éloquence salésienne, entre formation et exercice du ministère apostolique

On ne peut pas comprendre en profondeur la prédication salésienne sans considérer qu'il a passé toute sa vie à évangéliser et à proclamer l'amour de Dieu à tous ceux que la Providence mettait sur son chemin. Son zèle apostolique était un penchant qu'il a nourri dès son enfance. La profonde piété de sa mère, Françoise de Sionnaz, et de son père, François de Boisy, l'a formé aux premiers rudiments de la foi.

Dès son enfance, on sait qu'il aimait réunir ses camarades de jeu autour du baptistère de l'église de Thorens pour leur communiquer les premiers enseignements de la foi qu'il avait reçus. Le zèle apostolique qui le distinguait put alors s'exprimer sous une forme de plus en plus enrichie et soutenue par l'enseignement de la grammaire latine, des études classiques, de la rhétorique et de la diction qu'il apprit d'abord au collège de La Roche puis au collège d'Annecy. Il est bien connu que François de Sales excellait dans l'exercice de la déclamation en raison de son port, de son physique et de sa voix⁵⁷ .

Mais c'est au collège jésuite de Clermont⁵⁸ à Paris que François de Sales perfectionne sa culture classique et humaniste, pratique la méthode de la *disputatio* et, selon Morand⁵⁹ , participe à des pièces de théâtre et des comédies morales inspirées de la vie des saints, du témoignage des martyrs ou de l'Histoire de l'Eglise. Mgr Freppel affirme que "c'est précisément ici, dans les études du jeune âge, qu'il faut chercher l'origine de l'écrivain et de l'orateur ; le germe de son avenir, le secret de son développement"⁶⁰ .

Bien que l'on sache que pendant ses années parisiennes, il allait écouter les sermons et les disputes théologiques, sautant même les repas⁶¹ , c'est pendant ses études de droit à Padoue⁶² qu'il a rencontré des orateurs de la trempe du Père Gesualdo, de Scupoli et de Possevino. C'est ce dernier, à qui François avait confié la conduite de son âme, qui lui suggéra, par une intuition divine, de se tenir à l'écart de l'agitation du forum : " N'est-ce pas une gloire plus vraie d'annoncer la parole de notre bon Dieu à des milliers

⁵⁵ C. FREPPEL, *op. cit.* p. 70. [Tr. it. in ES I, p. 24]. *La leçon IV* est entièrement consacrée à St François de Sales.

⁵⁶ B. MACKAY, *op. cit.* p. LXVI. [Tr. it. ES I, p. 76].

⁵⁷ C.A. DE SALES, *Histoire du bien-heureux François de Sales*, François La Bottiere & Jean Iuillard, Lyon 1634, p. 5.

⁵⁸ Pour une étude approfondie de la formation salésienne reçue au collège de Clermont, voir H. BORDES, *Les sermons de François de Sales*, vol. II, *op. cit.* p. 248-255 ; et W. MORAND, *François de Sales et l'éducation*, LAS, Rome 2006, p. 67-86.

⁵⁹ W. MORAND, *op. cit.* , p. 76. "On pensait généralement qu'un spectacle de ce genre valait bien un sermon bien tourné"⁵⁹ . Il est donc légitime de penser que tout ce bagage culturel et "artistique" a influencé François de Sales de deux manières. D'une part qu'il en a fait usage dans la mesure la plus opportune pour rendre ses sermons plus efficaces et incisifs, et d'autre part pour éviter ces formes théâtrales et théâtrales en vogue chez les orateurs de l'époque et peu appropriées à l'éloquence sacrée.

⁶⁰ C. FREPPEL, *op. cit.* vol. 1, p. 73 [Traduction].

⁶¹ Témoignage donné par Noël Roget lors du procès de canonisation, en cours. *Remiss. Gebenn.* (I), ad art. 33, in B. MACKAY, *op. cit.* p. XIII.

⁶² Pour une étude approfondie de l'éducation salésienne reçue au collège de Clermont, voir H. BORDES, *Les sermons de François de Sales*, vol. II, *op. cit.* p. 255-261 ; et W. MORAND, *op. cit.* , p. 87-105.

d'hommes dans les chaires des Églises plutôt que de s'échauffer dans les disputes des procureurs ? ⁶³ .

Outre ses professeurs et formateurs, François de Sales a probablement aussi fait la connaissance de juristes tels que Du Vair, Pasquier et Thou et d'autres auteurs, comme le souligne Mackey⁶⁴ , peu connus en France, mais dont la méthode et les exemples ont inspiré l'évêque de Genève. Ces auteurs, de différentes nationalités, il les mentionne dans ses Sermons et ce sont Panigarola Francesco, San Carlo Borromeo, Nausea Federico, Pietro Canisio, Luigi di Granada, Francesco-Ferdinando Galvan, Diez Filippo, Hylaret Maurizio.

Le ministère apostolique de la prédication

De retour en Savoie en 1592 après avoir terminé ses études à Padoue, François de Sales décide fermement d'offrir toute sa vie à Dieu malgré les attentes de son père. Le 21 décembre 1593, il est ordonné prêtre et célèbre pour la première fois en prononçant un sermon très fervent sur le thème du sacrifice du Christ. Mackey résume que "c'est à partir de ce moment que commence l'authentique activité apostolique de saint François de Sales, qui ne se lasse pas de prêcher comme on ne se lasse pas de l'écouter. Dans quelque église qu'il ait proclamé la parole de Dieu, il voyait réunie au pied de la chaire une assemblée si nombreuse et si attentive que son zèle s'enflammait et que son éloquence était inspirée"⁶⁵ .

Pendant la mission à Chiablèse, entreprise entre 1594 et 1598, il faut souligner l'initiative des *placards*, des prospectus à caractère apologétique ou polémique sur lesquels il écrit la défense de la foi catholique, illustre les normes de la Foi et démontre leur application dans l'Église catholique. Cette initiative, recueillie et publiée plus tard à titre posthume dans *Les Controverses*, a été entreprise par François de Sales pour communiquer avec la population de Thonon car les autorités de la ville avaient interdit aux gens d'assister à ses sermons avec de lourdes sanctions administratives et pénales⁶⁶ .

Consacré évêque le 8 décembre 1602, il se consacre avec ardeur à la prédication, non seulement dans son propre diocèse, surtout pendant le Carême ou la période de l'Avent et de Noël, mais aussi dans les diocèses voisins, dans des circonstances différentes. Parmi les différents sermons, on trouve ceux de Paris en 1602 et 1618-19, de Dijon en 1604, où il rencontre la Mère de Chantal pendant le Carême. A Chambéry en 1606 et à Rumilly en 1608 où il prêche d'autres carêmes ; à Grenoble où il prêche l'Avent en 1616 et l'Avent et le Carême en 1617. De nouveau à Lyon en 1615, puis en 1621. Dans le Piémont, il a prêché en différentes années à Carmagnola, Mondovì, Pinerolo, Chieri et Turin.

Le zèle apostolique prodigué sans interruption par saint François de Sales trouve une expression visible dans le nombre incalculable de sermons prononcés par l'évêque de Genève, dont beaucoup ne sont pas parvenus jusqu'à nous⁶⁷ . Bien qu'il se soit lui-même déclaré un prédicateur "faible et rustre"⁶⁸ , on estime qu'au cours des vingt-neuf années de son ministère presbytéral et épiscopal, il a prononcé environ trois à quatre mille sermons, dont beaucoup ont été inclus dans les quatre volumes de l'opera omnia intitulée *Sermones*, d'autres ont malheureusement été perdus .⁶⁹

Mais il serait erroné de considérer l'éloquence salésienne uniquement comme le résultat d'une application de règles, c'est plutôt, comme le définit Verniolles⁷⁰ , un talent, un don de la nature et non de

⁶³ Témoignage déposé par Claude-Louis-Nicolas de Quoex au procès de canonisation, en cours. *Remiss. Genn.* , I, ad art. 1, in B. MACKEY, *op. cit.* p. XIV.

⁶⁴ Cf. B. MACKEY, *op. cit.* p. LXXXIV.

⁶⁵ B. MACKEY, *op. cit.* p. XVI [Tr. it. ES I, p. 32].

⁶⁶ Se référant au contenu de l'œuvre, Pie XI reconnaît que, bien qu'il s'agisse d'une œuvre polémique et apologétique, le style dans lequel elle est écrite révèle que le but premier de François de Sales n'est pas la polémique, mais la charité, qui ne vise pas à reprocher à ceux qui professent la foi calviniste leurs erreurs doctrinales, mais à espérer leur retour à la foi catholique.

⁶⁷ Cioni rapporte que "malheureusement, les meilleurs de ses sermons n'ont pas survécu". En général, il ne les écrivait pas ; il prenait des notes et méditait longuement avant de monter sur la Chaire ; de sorte qu'il avait tout étiré dans sa tête " in CIONI, *op.cit.* , p. 242.

⁶⁸ Cf. *Lettres*, [=Lt] in OA, tome XII, Monastère de la Visitation, [Annecy 1902, p. 299 : Lettre CCXXIX à Mgr André Frémyot. [D'où le Lt CCXXIX].

⁶⁹ J. STRUS, *François de Sales*, in *Dictionnaire d'homilétique*, Elledici-Velaz, 2013, p. 581.

⁷⁰ J. VERNIOLLES, *Cours d'études à l'usage des petits séminaires et des collèges. Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence*, Louis Giraud, Paris 1866, p. 3 : " L'éloquence est le talent de persuader par le moyen du discours revêtu

l'étude⁷¹.

Tout talent, cependant, se développe dans la mesure où il est pratiqué. La volonté de François de Sales de ne pas renoncer à tout sermon qui lui était demandé est légendaire. Non seulement il était plus enclin à acquiescer à ceux qui lui demandaient de prêcher, mais il conseillait, contrairement à la tendance de l'époque, de prêcher souvent⁷².

S'il est un prédicateur infatigable, se retrouvant souvent à prêcher devant de nombreuses assemblées, il préfère néanmoins prêcher à des groupes plus restreints. En effet, il déclare lui-même que "j'ai toujours récolté plus de fruits en prêchant devant de petits auditoires que devant de grands"⁷³. En effet, parmi les fruits les plus copieux qu'il a pu récolter de ses sermons et de ses enseignements, on ne peut omettre les *Entretiens qu'il a tenus avec les Filles de Sainte Marie de la Visitation*, un petit groupe de "blanches colombes" dont il a toujours voulu remplir le cœur de dévotion et d'une sainte indifférence d'amour pour Dieu.

D'ailleurs, quiconque pensait qu'un prédicateur de sa réputation dédaignait d'écouter les autres prédicateurs serait surpris de l'entendre dire que "je n'entends jamais un sermon dont je n'apprends rien de bon"⁷⁴. Ce faisant, il a mis en évidence une vérité essentielle, à savoir que tout prédicateur proclame la même Parole de Dieu, et a donné la preuve qu'il mettait en pratique ce qu'il enseignait sur l'obéissance à la Parole de Dieu⁷⁵.

Enfin, il faut souligner que l'obéissance à la Parole de Dieu et son zèle apostolique ne seraient pas mis à profit si son application n'était pas guidée par des "critères théologiques", si la communication salésienne n'était pas éclairée dans ses objectifs et ses critères par une lumière supérieure aux techniques et aux objectifs humains, celle de la Révélation. Il ne serait pas possible de saisir les indications salésiennes sur l'art de la prédication sans les éclairer par la raison théologique qui en constitue le fond.

La théologie de la prédication salésienne

Verniolles, partant de la distinction entre éloquence et rhétorique, précise, parmi les diverses formes d'éloquence, ce qu'est l'éloquence sacrée ou de chaire, en se référant à François de Sales et à sa "lettre sur la prédication", et la définit comme l'éloquence qui a pour objet la parole de Dieu⁷⁶. L'auteur définit cette éloquence comme supérieure à toute autre pour plusieurs raisons : pour 1) Celui qui donne le mandat de la proclamer, pour 2) l'objet qu'elle traite, pour 3) les moyens qu'elle emploie et pour 4) la fin qu'elle vise. Celui qui pratique l'éloquence sacrée reçoit son autorité de Dieu et ne peut la pratiquer pour lui-même, afin de prouver sa science ou son ingéniosité, mais doit le faire au nom de Dieu, parce

des formes oratoires". C'est ainsi que les anciens la considéraient lorsqu'ils la définissaient : *ars bene dicendi*, l'art de bien dire, ou l'art de parler de manière à persuader. Les préceptes que nous avons laissés sur l'art oratoire doivent tous être compris dans ce sens, et bien que les règles que nous donnons ici s'appliquent aux écrivains, nous entendons l'orateur proprement dit"].

⁷¹ Ibid : [Traduction : "Il y a une grande différence entre la rhétorique et l'éloquence. L'éloquence est avant tout un talent un don naturel, la rhétorique est le résultat d'études ou est un art ; l'un indique la méthode, l'autre la suit ; l'un enseigne les outils, l'autre les utilise. Ils diffèrent les uns des autres comme la théorie diffère de la pratique"].

⁷² Cf. Lt CCXXIX, p. 324 [tr. it. in *Lettere*, in *Opere Complete di San Francesco di Sales*, vol. 8/1, Città Nuova, Roma 2016, p. 565-566 : "Prêchez souvent : il n'y a pas d'autre moyen de devenir vraiment expert [...] commencez, Monseigneur, à prêcher une fois aux ordinations et une fois à l'occasion de quelque communion ; dites quatre mots, puis huit, puis douze, jusqu'à une demi-heure ; puis montez en chaire"].

⁷³ CIONI, *op.cit.*, p. 244.

⁷⁴ IBID.

⁷⁵ Cf. *Sermons*, [=S] LXIII, in OA, vol. X, p. 339, [tr. it. in ES II, op. cit., p. 340]. Car il soutient qu'on n'écoute pas tous les prédicateurs de la même manière, parce que, dit-on, ils n'ont pas un langage agréable. Mais si l'on aimait Dieu et ce qu'il commande, on écouterait agréablement la proclamation de tout prédicateur, au lieu d'être attentif à la manière dont on proclame la parole et non à Celui de qui elle vient, "Dieu ne nous demandera pas si ceux qui ont enseigné étaient des saints ou des pécheurs, mais si nous avons profité de ce qui vient de lui, et si nous l'avons reçu dans un esprit d'humilité et de respect".

⁷⁶ J. VERNIOLLES, *op. cit.* p. 136 : "L'éloquence sacrée ou éloquence en chaire a pour objet la prédication évangélique. La prédication est donc la parole de Dieu tirée de l'Écriture et de la tradition et proclamée aux hommes pour les sanctifier et les sauver"].

qu'il proclame sa Parole. Ce dernier, objet de l'éloquence sacrée, n'est pas assimilé au point de vue personnel du prédicateur, mais contient les vérités révélées par Dieu lui-même et transmises fidèlement au cours des siècles par l'Église⁷⁷.

Dans la conférence VI sur *l'éloquence de la chaire au début du dix-septième siècle*, Mgr Freppel⁷⁸ distingue deux aspects contextuels au sein de la prédication, qui lui donnent grâce et forme, ou plutôt le caractère objectif, permanent et immuable et le caractère subjectif, changeant et variable. Le premier aspect lui est conféré par Dieu et fait de l'homélie un sacramental, un lieu de communication dans lequel Lui, agissant par son Esprit Saint, donne à celui qui l'écoute de manière docile et obéissante, la lumière qui émane de sa Parole. Le second caractère, par contre, est déterminé par l'homme, par le sujet qui, à ce moment-là, a la tâche de proclamer la Parole de Dieu et qui, par conséquent, donne à l'exposé une forme déterminée : concis, brillant, vigoureux, ou, au contraire, lâche, faible, ennuyeux et long. Il faut donc être d'accord avec Freppel lorsqu'il affirme que "dans ce travail personnel, l'homme réapparaît intégralement ; il se montre tel qu'il est, il révèle ce qui est en lui"⁷⁹.

L'élément humain qui constitue la prédication est donc le plus variable non seulement en raison des caractéristiques du sujet, y compris, comme illustré ci-dessus, les caractéristiques de l'éloquence, mais aussi parce qu'il est influencé par le style de l'époque, les circonstances sociopolitiques et les tendances du moment.

Mullois, dans son essai sur *La manière de parler au peuple*, souligne combien la charité envers les hommes auxquels on parle est importante pour une bonne prédication. C'est la première règle et la plus importante car, quelle que soit la condition spirituelle ou morale des hommes, c'est la charité qui permet de s'adresser à eux, c'est la magie de l'éloquence⁸⁰. En fait, il met en évidence comment, lorsqu'on a pour objectif de sauver ceux qu'on aime, on est toujours éloquent et on est toujours entendu. Inversement, sans la charité et l'amour du salut de ses frères, on n'a pas le don de l'éloquence⁸¹.

Les affirmations de Mullois font écho à ce que François de Sales soutenait déjà sur la nécessité pour les pasteurs de posséder la charité comme condition essentielle de la prédication. Dans sa lettre à Mgr Camus, il affirme que "rien ne manque aux pasteurs qui aiment [...] Deux mots inspirés par l'amour suffisent"⁸². La charité est donc ce qui façonne la communication et la prédication selon l'évêque de Genève. Ce n'est qu'en l'ayant comme but ultime que l'on peut saisir le but propre de l'éloquence sacrée. Celle-ci, en effet, à la différence de l'éloquence profane qui excite les passions humaines, a pour objectif de corriger les passions désordonnées du cœur humain, de faire appel aux sentiments les plus généreux

⁷⁷ Cf. CONSEIL VATICAN II, Constitution dogmatique. *Dei verbum*, 18 novembre 1965, n° 21, in *Enchiridion Vaticanum* (EV) 1/904, Dehoniane, Bologne 1981. La relation entre la prédication et la Parole de Dieu exprimée par François de Sales trouve un écho dans le texte conciliaire : " Il est donc nécessaire que toute prédication ecclésiastique ainsi que la religion chrétienne elle-même soient nourries et réglées par la Sainte Écriture. Dans les livres sacrés, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec beaucoup d'amour à la rencontre de ses enfants et entre en conversation avec eux ; à la parole de Dieu est donc inhérente une telle efficacité et une telle puissance, qu'elle est le soutien et la vigueur de l'Église, et pour les enfants de l'Église la fermeté de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et pérenne de la vie spirituelle". Sur le rapport entre l'Écriture-Tradition et le Magistère, voir le n. 10 du même document.

⁷⁸ C. É. FREPPEL, *op. cit.*, p. 115-137.

⁷⁹ Ibid, p. 119-120. Il ajoute que " l'orateur sacré a à sa disposition un thème constant qu'il n'a pas créé, qu'il reçoit ". Très bien ; mais ce thème, il le dispose, l'arrange, le combine ; il rassemble les fils de la doctrine pour en faire un tissu plus ou moins serré ; il l'étend sur une surface plus large ou le rassemble dans un cadre plus étroit ; il répand ses idées le long d'une ligne plus ou moins régulière ; en les développant, il suit un ordre plus ou moins méthodique et conscient ; il ralentit ou accélère sa marche, se répandant doucement comme une eau claire, ou jaillissant comme un torrent que rien ne peut arrêter. Quoi qu'il fasse, la parole sacrée, lorsqu'elle sort de ses lèvres, prendra les teintes d'une imagination forte ou gracieuse, portera les traces d'un goût sûr ou inexpérimenté, l'empreinte d'un jugement sûr ou défectueux. Cette perle de la doctrine, comme l'appelle l'Écriture, sera enrichie de pierres précieuses ou chargée de faux éclats. Il l'ornera somptueusement ou sera sobre dans ses ornements".

⁸⁰ Cf. I. MULLOIS, *Cours d'éloquence sacrée populaire, ou Essai sur la manière de parler au peuple*, vol. I, Paulmier, Libraire, Paris 1853, p.1.

⁸¹ Ibid, p. 2 [Traduction : "On est toujours éloquent quand on veut sauver quelqu'un qu'on aime, et on est toujours écouté quand on est aimé ; mais quand celui qui écoute n'aime pas, au lieu d'écouter, il cherche dans son esprit à rejeter la vérité, et sur ce point la malice humaine est rarement à son comble. Si donc vous ne sentez pas en vous un grand amour et une profonde pitié pour l'humanité ; si, en présence de ses misères et de ses erreurs, vous ne sentez pas les élans, les saints frémissements de la charité, prenez position, le don de l'éloquence chrétienne vous est refusé : vous ne saisirez jamais, vous ne dominerez jamais les âmes, et vous ne posséderez jamais la plus belle royauté de ce monde, la royauté des cœurs"].

⁸² S CXXIX, dans OA, vol. VIII, p. 289. [Traduction libre].

et les plus nobles de l'homme et de susciter de l'intérieur une résistance à la Parole de Dieu. Quant à l'intention de ceux qui pratiquent l'éloquence sacrée, Verniolles fait siennes les paroles de François de Sales, affirmant que le prédicateur doit faire ce que Jésus-Christ est venu faire dans le monde : " Or, il est venu dans le monde pour que les pécheurs morts à l'iniquité vivent pour la justice, et pour que les justes aient la vie en plus grande abondance. Contrairement aux orateurs profanes qui ne recherchent que des avantages fragiles et incertains, le prédicateur doit aspirer à l'éradication du vice, au triomphe de la vérité, au salut éternel de ceux qui l'écoutent"⁸³. C'est pourquoi François de Sales suggère que le prédicateur ait une bonne conduite de vie, une saine doctrine et une mission légitime. Chacun de ces trois aspects n'est pas secondaire et prend une signification spécifique en fonction du contexte historique et social, auquel nous avons donné place dans les paragraphes précédents. En effet, l'appel à une bonne conduite de la vie représente un dépassement de l'exigence cicéronienne du "*Vir bonus, dicendi peritus*", car il exige une vie morale qui sache rendre témoignage au Christ. Pour les évêques en particulier, François de Sales rappelle qu'il ne suffit pas d'être exempt de péché mortel, mais qu'il faut aussi éviter les péchés véniels ou même d'autres actes qui ne sont pas péchés, et cite l'adage de saint Bernard : les choses qui sont des sottises chez les séculiers deviennent des blasphèmes sur les lèvres des prêtres⁸⁴. La saine doctrine, par contre, est le huitième sacrement nécessaire pour surmonter l'ignorance de l'époque et instruire convenablement le peuple, qui était souvent incapable de démasquer les accusations portées contre l'Église catholique par les prédicateurs calvinistes parce qu'il n'était pas suffisamment instruit de la doctrine catholique. François de Sales affirme également que le prédicateur doit veiller à ce que ce qu'il proclame soit suffisant et non pas excellent. Car le prédicateur en sait toujours assez, tant qu'il ne prétend pas prouver plus qu'il ne sait⁸⁵. Enfin, la mission légitime est nécessaire parce qu'elle distingue les prédicateurs catholiques des prédicateurs calvinistes qui pratiquaient leurs sermons sans mandat de l'Église, comme l'illustre avec précision et profusion le site *Controverse*.⁸⁶ Pour les évêques en particulier, il se réfère au Concile de Trente, rappelant que la prédication est leur premier devoir, et ajoute qu'ils possèdent plus que la mission, ils possèdent les sources de la prédication⁸⁷.

Donc, si la Charité est le but ultime qui façonne la communication salésienne, et que l'annonce du salut aux frères est le but spécifique de la prédication, il devient plus facile de comprendre les critères d'évaluation d'une prédication réussie selon Saint François de Sales. La preuve pastorale d'une bonne prédication n'est certainement ni l'assistance, ni la renommée que le prédicateur peut atteindre, ni les demandes de prédication qui peuvent lui parvenir de toutes parts, ni même la reconnaissance, les louanges ou les avantages matériels. Bien que François de Sales ait également obtenu tous ces résultats, il a néanmoins toujours regardé tout cela avec détachement, car ce qui animait uniquement son style apostolique était le désir de la conversion des âmes. En fait, il a lui-même écrit à M.me de Chantal :

"Nos sermons se déroulent très bien. Hier, nous avons commencé à confesser quinze ou vingt dames, la plupart très pieuses, et je vois, je pense, quelques fruits pour le Carême"⁸⁸.

Par fruits, il entend avant tout les conversions du calvinisme à l'Église catholique, qu'il a récoltées très abondamment tout au long de sa vie, mais il entend aussi le retour de nombreux pécheurs à un mode de vie plus authentique.

A ce qui a été mis en évidence jusqu'ici sur les critères théologiques de la prédication salésienne, il faut ajouter qu'à côté de la charité qui animait François de Sales, le fruit de ses sermons n'aurait pas été possible sans l'action de l'Esprit qui, à travers lui, a agi de façon si merveilleuse et si féconde, selon les notes d'Hennequin.

" Plus les années passent, moins François de Sales écrit, se limitant souvent à l'exorde et à quelques citations. Pour le reste, il improvise et délivre ses sermons inspirés par l'Esprit Saint,

⁸³ J. VERNIOLLES, *op. cit.* p. 137 [Traduction].

⁸⁴ Cf. Lt CCXXIX, p. 302 [tr. it. in *Lettere*, *op. cit.*, p. 542].

⁸⁵ Cf. *Ibid.*

⁸⁶ Cf. FRANÇOIS DE SALES, *Le Controverse*, dans *Œuvres complètes de saint François de Sales*, vol. 1, Città Nuova, Rome 2019, pp. 43-57. [Chapitre I, Art. 1-3].

⁸⁷ Cf. Lt CCXXIX, p. 301. [tr. it. dans *Lettere*, *op. cit.*, p. 541].

⁸⁸ G. PAPASOGLI, *Comme il plaît à Dieu. François de Sales et sa grande fille*, Città Nuova, Rome 1995, p. 481. Cf. Lt MCCLXIV, in OA, vol. XVII, p. 318.

ce "prédicateur intérieur" qui convertit l'auditeur et l'amène à mettre en pratique la prédication qu'il a reçue"⁸⁹.

L'action de l'Esprit dans la prédication salésienne, est le principe de nombreuses conversions, comme le rapportent maintes fois les biographes⁹⁰ à tel point que le cardinal Du Perron, célèbre controversiste à la cour d'Henri IV, affirme qu'il avait lui-même pour tâche de convaincre les hérétiques, mais que pour les convertir il devait les conduire à l'évêque de Genève. Cette déclaration apporte une confirmation supplémentaire de l'action de l'Esprit à travers la validité des arguments offerts par la doctrine de François de Sales, et l'onction de ses paroles⁹¹. Ce dernier déclare en effet aimer "les prédications qui sont inspirées plus par l'amour du prochain que par l'indignation, même si elles s'adressent aux huguenots, qu'il faut traiter avec une grande compassion, sans les flatter, mais en les compatissant"⁹².

Le style de François de Sales démasque l'hypocrisie et les erreurs de ses adversaires avec confiance, vigueur et ironie. Le résultat est un style persuasif, à la fois instructif et affectif⁹³ qui vise à communiquer et à faire profiter ses lecteurs du bonheur dont il se réjouit lui-même.

En résumé, on peut dire que la charité, l'amour pour le salut de l'humanité et la docilité aux inspirations de l'Esprit Saint sont la source théologique de la prédication salésienne. C'est à partir de cette triple source qu'il a pu donner une forme personnelle et très originale à ce qu'il avait appris au cours de ses années de formation sur la prédication et l'éloquence en son temps. Les suggestions techniques qu'il a présentées à l'archevêque de Bourges, qui demandait à son ami des conseils sur la manière de prêcher, ne sont donc pas à considérer comme les réponses d'un professeur aux questions d'un élève, mais comme celles de celui qui partage plus qu'une technique une mission spirituelle et transmet sa méthode personnelle pour la mettre en œuvre. À côté de la dimension théologique de la prédication salésienne, on ne peut donc omettre une brève présentation des éléments techniques.

Aspects techniques de la prédication salésienne

L'éloquence du prédicateur est vaine s'il prononce son sermon froidement, sans susciter l'intérêt de ses auditeurs. C'est pourquoi il est important de maîtriser non seulement la forme et le contenu du discours, mais aussi la voix et la gestuelle pour le prononcer en public. La prédication est donc un art difficile qui ne s'improvise pas.

Mgr André Fremyot⁹⁴, nommé archevêque de Bourges, après sa consécration épiscopale, demande à son ami François de Sales des conseils sur la prédication, en raison de leur amitié et de la réputation de son propre ami, car il s'estime peu apte à exercer ce ministère, en raison, on le comprend, de son jeune âge et de son inexpérience.

La sensibilité pastorale de l'évêque de Genève l'a non seulement conduit à répondre à la demande

⁸⁹ J. HENNEQUIN, *Les principes de prédication de saint François de Sales*, in L. Fraisse (éd.), *L'histoire littéraire : ses méthodes et ses résultats ; mélanges offerts à Madeleine Bertand*, Droz, Genève 2001, p. 504.

⁹⁰ G. PAPASOGLI, *Come piace a Dio*, op. cit. p. 333 : " L'engagement de François était de faire comprendre à tous, bien portants, malades, pratiquants, éloignés de la foi, l'amour de Dieu pour tous et l'amour que nous devons à Dieu. A ses paroles imprégnées d'une foi prodigieuse, répondaient parfois des conversions extraordinaires. Le 29 août 1606, un concubin est présent à Villard, qui avait auparavant déclaré : " si vous m'excommuniez, j'irai me faire protestant à Genève ". Il a écouté le sermon et a été tellement ému qu'il s'est repenti publiquement : il a proclamé devant tout le monde qu'il était coupable et qu'il voulait couper son péché, a demandé le pardon et a trouvé la paix".

⁹¹ ***Cf. Les Controverses, [=C] dans OA, vol. I, p. CXXVII.***

⁹² Lt CCXXIX, p. 323 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 564].

⁹³ C, p. CXXVII : "Le style de notre Saint est "non seulement instructif, mais affectif" : c'est le secret de sa persuasion. S'il adresse des paroles énergiques au peuple pieux, s'il lui reproche sa triste défection, c'est uniquement pour arriver à un appel plus pénétrant, plus tendre. On sent qu'il n'a qu'un seul but : communiquer, faire goûter à ses auditeurs, à ses lecteurs, le bonheur dont il jouit lui-même".

⁹⁴ Frère de la baronne De Chantal, il est consacré archevêque de Bourges le 6 décembre 1603 à Paris, alors qu'il est encore sous-diacre, à l'âge de vingt-six ans. Mgr Fremyot a lui-même accueilli un monastère de la Visitation dans son diocèse et a été nommé par Urbain VIII commissaire apostolique du procès de béatification de François de Sales lui-même.

de son ami, mais aussi à l'encourager dans la prédication que le Concile de Trente lui-même a définie comme une obligation première pour un évêque.

Landry résume quelques caractéristiques des conseils et du style de cette lettre sur la prédication⁹⁵ composée entre le 4 et le 5 octobre 1604.

" Il faut commencer par nommer Saint François de Sales, le " restaurateur de l'éloquence sacrée "⁹⁶ [...] Il donne des conseils très simples, pertinents et de bon sens : parler simplement, avec un style clair et précis, spontané si nécessaire, en évitant les mots académiques ou étrangers, sans recourir aux allusions mythologiques ou au langage scolastique. Il faut avant tout annoncer l'Évangile, et l'annoncer avec ferveur, en laissant parler son cœur"⁹⁷ .

En illustrant la méthode à suivre pour prêcher, l'auteur de la Lettre répond aussi indirectement à certaines écoles de pensée, présentes à son époque, sur la manière de prêcher. Pour lui, en effet, le prédicateur ne doit pas ravir, mais " donner de la lumière à l'intelligence et de la chaleur à la volonté "⁹⁸ . Mackey souligne que l'intelligence⁹⁹ reçoit la lumière d'une saine doctrine, et d'une exposition claire et méthodique, tandis que la volonté reçoit la chaleur d'un discours plein de pathos avec lequel le prédicateur est capable de transmettre dans les âmes toutes les émotions nobles et saintes dont son âme est remplie¹⁰⁰ .

Si le prédicateur a un plaisir à soigner, c'est celui d'enseigner et de convaincre, et c'est ce plaisir qu'éprouve l'auditeur lorsqu'il " apprend à connaître bien et saintement le chemin du Ciel "¹⁰¹ . Ce plaisir, comme le rapporte Cioni, le saint le distingue de celui "qui est un pur chatouillement des oreilles, et qui provient d'une certaine élégance scolastique, mondaine et profane, de certaines curiosités, de certains artifices de la voix et des mots, et cela est à laisser aux orateurs du monde, aux charlatans et aux courtisans". Ils ne prêchent pas Jésus-Christ crucifié, mais eux-mêmes" .¹⁰²

Bordes souligne dans la méthode salésienne une humilité de la technique dans laquelle la différence entre instruire, émouvoir et réjouir, très marquée à son époque, ne devient pas prédominante, mais atténuée¹⁰³ .

La méthode salésienne, déclare-t-il lui-même, conduit à ne pas se concentrer sur les capacités du prédicateur, mais sur le contenu du sermon. À la fin du sermon, je ne voudrais pas entendre derrière moi : "Oh, quel orateur ! Quelle mémoire ! Quelle doctrine ! Comme il parle bien ! Mais je voudrais entendre : Que la pénitence est belle ! Qu'elle est nécessaire ! Que tu es bon et juste, ô Dieu ! et autres exclamations semblables "¹⁰⁴ . François de Sales attire ainsi l'attention sur la forme. C'est elle qui donne l'être et l'âme aux choses. " Dites des merveilles, mais ne les dites pas bien : ce n'est rien. Dire peu et bien dire, c'est beaucoup' "¹⁰⁵ .

C'est à partir de cet objectif général que François de Sales illustre certains aspects techniques à ne

⁹⁵ Cf. Lt CCXXIX, p. 229-325 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., pp. 540-567].

⁹⁶ J. P. LANDRY, *Éléments pour une histoire littéraire de la prédication en France au XVII^e siècle*, dans L. Fraisse (éd.), *L'histoire littéraire : ses méthodes et ses résultats*, op. cit. p. 149 : ce sont les mots qui figurent dans le décret promulgué par Pie IX le consacrant docteur de l'Église, le 19 juillet 1877.

⁹⁷ J. P. LANDRY, op. cit. p. 149 : [Traduction].

⁹⁸ Lt CCXXIX, p. 304 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 545].

⁹⁹ Cf. B. MACKEY, op. cit. p. LXIII.

¹⁰⁰ Cf. B. MACKEY, op. cit. p. LXIV.

¹⁰¹ Lt CCXXIX, p. 304 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 545].

¹⁰² R. CIONI, op. cit. p. 239.

¹⁰³ Cf. H. BORDES, op. cit. vol. 2, p. 259. [Traduction libre : Il est également vrai que, malgré les doctrinaires, *docere, movere et delectare* feront finalement moins de différence que leurs traités. La Lettre à Monseigneur Frémyot le démontre bien : c'est déjà l'œuvre d'un homme d'expérience, d'un homme de terrain ; les sermons qui la précèdent ou la suivent ne font qu'accentuer ce trait : les distinctions doivent exister mais sans être trop subtiles ; il y a une sorte d'humilité dans la technique qui consiste à choisir en même temps plusieurs voies qui semblent s'exclure, à ne donner la prévalence à aucun des choix possibles mais à les faire coexister, de manière indissoluble ; les images n'habillent pas le texte : elles le "racontent". C'était le principe directeur de François de Sales].

¹⁰⁴ R. CIONI, op. cit. p. 239.

¹⁰⁵ Lt CCXXIX, p. 321 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 562].

pas négliger dans la prédication. Il s'attarde notamment sur l'éloquence du prédicateur, l'usage de la voix et des gestes, le timing de la prédication, autant d'éléments qui ne sont pas secondaires, mais utiles pour exprimer la charité qui doit animer le prédicateur.

La Voix

La voix est essentielle pour attirer l'attention du public et éviter qu'il ne se laisse distraire. C'est précisément sur la modulation de la voix que François de Sales affirmait que " lorsqu'on parle à tout un auditoire sur le même ton qu'on parle à une personne, on applique bien à soi-même l'instruction du prédicateur, plus que lorsqu'on l'entend éclater d'une voix forte qui, variant de ton, semble être prononcée pour frapper l'air et non la conscience des auditeurs "¹⁰⁶. Mackey définit cette méthode de prédication en s'adressant à toute l'assemblée en utilisant la voix comme si elle était dirigée vers un seul orateur *alloqui hominem*¹⁰⁷.

Gestes

L'éloquence d'un prédicateur ne se limite pas au contenu de son sermon. Les mots qu'il prononce sans les gestes qui les accompagnent seraient moins incisifs, tout comme les gestes sans les mots seraient moins clairs et expressifs. La complétude d'un acte de communication ne serait pas telle sans l'association des dimensions verbale et non verbale.

Pour François de Sales, le comportement du prédicateur doit être noble "pour exclure l'attitude grossière de quelques-uns, qui ont l'habitude de frapper du poing ou du pied, de se taper le ventre contre la chaire, de crier ou de pousser des cris étranges et souvent déplacés"¹⁰⁸.

Plus généralement, il se montre toujours hostile à toutes les formes de communication construites et figées, préférant de loin une manière simple et naturelle, cordiale et sincère de communiquer : "nos paroles doivent être enflammées non pas par des cris ou des gestes exagérés, mais par une affection intérieure, elles doivent sortir du cœur plutôt que de la bouche". On a de belles paroles, mais le cœur parle au cœur, tandis que la langue ne parle qu'aux oreilles¹⁰⁹.

Le temps de la parole

"Quand on met trop d'huile dans une lampe, elle s'éteint. Quand un sermon est trop long, la fin fait oublier les moyens, les moyens font oublier le début. Il n'y a pas de qualité plus détestable chez un orateur que la "longueur"¹¹⁰. François de Sales porte également son attention sur le moment du sermon et sur la manière d'organiser le développement du discours. Il désapprouve ceux qui commencent le discours et cachent au public les points où il sera développé, croyant même faire quelque chose d'extraordinaire. La méthode que l'on suit doit être claire et manifeste. En outre, "le tissage du discours doit être naturel, sans trop de préambules et sans intrigues trop subtiles. J'approuve le fait de dire "premièrement, le premier point, et deuxièmement, le deuxième point, afin que le peuple puisse comprendre l'ordre"¹¹¹.

L'évêque de Genève souligne à nouveau combien il est important de respecter la hiérarchie des sources à citer, afin de ne pas en faire trop en puisant trop dans certaines et en négligeant celles qui sont nécessaires et irremplaçables. La première place est occupée par l'Écriture Sainte. Elle est suivie de la doctrine des Pères, qui est déjà une explication de l'Écriture, et de la vie des Saints, qui est l'Évangile mis en pratique. Plus prudemment et avec beaucoup de circonspection, en revanche, il faut utiliser les

¹⁰⁶ B. MACKEY, op. cit. p. XLV [Tr. it. ES I, p. 57].

¹⁰⁷ B. MACKEY, op. cit. p. LII [Tr. it. ES I, p. 64].

¹⁰⁸ Lt CCXXIX, p. 321 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 563].

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ R. CIONI, op. cit. p. 244.

¹¹¹ Lt CCXXIX, p. 322 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 564].

histoires et les fables profanes des poètes. Les histoires naturelles sont propices au développement de comparaisons et de simulations car "le monde est un livre qui contient la Parole de Dieu, mais écrite dans une langue que tout le monde ne comprend pas"¹¹². Lorsque l'on ne respecte pas la bonne relation entre les différentes sources auxquelles on puise, le risque est de diluer le sermon et de compromettre sa qualité.

Saint François de Sales suggère également que le cours de la parole doit être libre, noble, généreux, simple, fort saint, grave et quelque peu lent. La pédanterie, les longues périodes, la flatterie courtoise et mondaine sont à éviter¹¹³. De même, la langue "doit être claire, nette et simple, sans ostentation de mots grecs, hébreux, nouveaux ou de courtoisie"¹¹⁴.

Enfin, il convient de noter qu'il reconnaît lui-même avoir dépassé la durée du sermon dans le passé et qu'il promet de se corriger : "il est toujours préférable que le sermon soit court plutôt que long, et en cela, j'ai échoué jusqu'à présent. J'espère pouvoir me corriger. Quand il a duré une demi-heure, il n'est plus trop court"¹¹⁵.

L'attention portée à l'éloquence salésienne examinée ici a permis de mieux comprendre le fondement de ce fruit admirable que furent ses sermons, que tant le Magistère de l'Église que les nombreux témoins et biographes ont tant apprécié et admiré au cours des siècles jusqu'à nos jours. Il n'a pas dédaigné de se servir des instruments et des moyens de communication de son temps, mais il l'a fait en se laissant guider par la charité, par l'amour de Dieu, centre de toute sa vie. Animé par cette charité, il a pu atteindre le cœur de tous ceux qu'il rencontrait parce qu'il était désireux de faire partager à tous cet amour dont il faisait continuellement l'expérience et pour lequel il consommait chaque fibre de son ministère.

On peut vraiment dire que François de Sales a été un authentique communicateur, car il a su, avec une pleine circularité entre les paroles et le témoignage de vie, toucher les cœurs, éclairer l'intelligence en proclamant la vérité de l'Évangile, réchauffer la volonté de ses interlocuteurs et les pousser vers le bien. Par ses enseignements et ses écrits, il ne s'est pas contenté de transmettre des notions catéchétiques sur la foi, mais a laissé à la postérité un héritage bien plus précieux : son cœur rempli de l'amour de Dieu, source d'où partaient chaque parole, chaque regard et chaque geste du Saint.

CONCLUSION

Quatre siècles après la mort de François de Sales, on peut affirmer que l'enquête menée jusqu'à présent n'a pas visé une opération archéologique, car même en regardant le passé, on est toujours mû par l'intérêt et les questions suscitées en particulier par les dynamiques communicatives qui caractérisent de plus en plus le contexte social et l'engagement de l'Église dans l'annonce et l'évangélisation. En effet, pour remplir fidèlement le mandat missionnaire que le Seigneur lui a confié de "prêcher l'Évangile à toute créature" (Mc 16,15), l'Église a la tâche d'approfondir l'évolution des pratiques communicatives propres au moment historique actuel et aux hommes auxquels elle s'adresse pour les atteindre en tout lieu, leur communiquer l'événement de la Rédemption et les inviter à participer à la communion trinitaire avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Dans cette mission, un rôle primordial est joué par la prédication ecclésiale qui, précisément parce qu'elle est la plus ancienne pratique communicative de l'Église, est celle qui a connu la plus grande évolution au cours des siècles et qui est *semper reformanda* comme l'Église elle-même. La *prædicatio evangelii*, comprise dans son sens le plus large, est donc la tâche de toute l'Église, de chacun de ses membres, en sauvegardant la spécificité de chaque État en son sein.

Le nouveau contexte de l'évangélisation n'a pas seulement multiplié et différencié les chaires à

¹¹² Lt CCXXXIX, p. 307 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 548].

¹¹³ Lt CCXXXIX, p. 322 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 564 : "Nos anciens Pères [...] se sont toujours abstenus de compliments inutiles et de jovialités mondaines. Ils parlaient cœur à cœur, esprit à esprit, comme de bons pères à leurs enfants. Les appellations ordinaires doivent être "mes frères", "mon peuple", ou, si c'est le vôtre, "mon cher peuple", ou "les chrétiens qui m'écoutent""].

¹¹⁴ Lt CCXXXIX, p. 322 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 563].

¹¹⁵ Lt CCXXXIX, p. 323 [tr. it. in *Lettere*, op. cit., p. 565].

partir desquelles le message de l'Évangile peut être prêché, mais a également révolutionné la dynamique et les méthodologies mêmes de la communication. C'est pourquoi il est plus que jamais opportun que la prédication de l'Église sache combiner judicieusement l'ancien et le nouveau, en puisant dans sa tradition plurimillénaire les critères et les méthodes qui se sont avérés les plus efficaces pour l'évangélisation, et en relisant avec eux les dynamiques et les contextes actuels de la communication. C'est pourquoi, à partir du chemin parcouru jusqu'à présent, nous voulons esquisser quelques contributions que le style communicatif salésien, et son *ars prædicandi*, peut offrir à la communication humaine de ce temps.

Tout d'abord, nous devons récupérer la distance apparente entre François de Sales et nous. En fait, ce qui unit le XVI^e siècle au XXI^e siècle est plus grand que ce qui le différencie. En effet, si la dynamique de la communication est très différente et si les outils et les canaux de communication ont évolué et se sont numérisés, le terrain sur lequel se déroule la communication reste commun. Ce terrain est notre humanité ; la communication, même avec le passage des siècles et des générations, reste toujours une communication humaine. Elle est conçue dans le cœur de l'homme, avant même son intelligence, parce qu'elle est l'expression de son sentiment, de son âme, de son expérience personnelle, et elle reste toujours destinée à un autre homme, elle désire atteindre les profondeurs et toucher son esprit. Conçue de cette manière, la communication, même si aujourd'hui elle utilise aussi des chatbots, des algorithmes informatiques et d'autres programmes d'interaction automatique avec les utilisateurs, reste toujours la même et préserve un appel fort à cette aspiration inhérente au cœur de chaque homme, une aspiration qui désire la paix, la communion entre les peuples, la proximité entre les hommes. Le style communicatif salésien se réfère donc à ce type de communication, ou plutôt au sens profond de tout acte communicatif, et constitue une mise en garde contre toutes ces formes de communication réduites à la simple information, à la transmission de contenus synthétiques, formels et programmés.

La communication salésienne nous renvoie à une autre caractéristique essentielle de la communication humaine, qui est celle de générer des relations. En effet, il n'y a pas de communication qui n'affecte pas les relations, soit en les intensifiant, soit en les aliénant, et vice versa, il n'y a pas de relation qui, pour se développer et s'intensifier, n'ait pas besoin d'une "bonne" communication, tendant au bien, au respect de la dignité des autres, à la croissance spirituelle de l'ami et de l'interlocuteur. Le lien entre communication et relation est donc une dimension intrinsèque et indivisible, et saint François de Sales l'a toujours eu à cœur. Dans une société de plus en plus encline à l'isolement, précisément à cause d'une communication divisée, polarisée, parfois même destinée à fomenter la haine, les jugements faciles et la mise au pilori de n'importe qui, sans pudeur ni retenue, la douceur salésienne envers les hérétiques, et plus généralement envers tous ses opposants, nous rappelle qu'il faut toujours savoir sauvegarder la dignité de l'autre, quel que soit son péché ou sa faute.

La communication salésienne est donc toujours orientée vers le bien et la croissance spirituelle de son interlocuteur. Sans jamais renoncer à la charité, il enseigne la Vérité qui est le chemin du Ciel et offre à ceux qui l'écoutent la possibilité de devenir participants de cet amour de Dieu dont il a lui-même joui et dont il a pris soin de toujours être témoin. D'un point de vue pratique, cela ne se traduisait pas seulement par la transmission de la doctrine catholique, mais par l'incitation des personnes avec lesquelles il entrait en contact à vivre dans les vertus humaines et chrétiennes. Son souhait le plus profond était que quiconque le rencontrait le quitte mieux qu'il n'est arrivé. Et pour y parvenir, il était bien sûr continuellement engagé dans une grande vigilance sur lui-même, sur ses propres passions, afin d'assumer une constante égalité de caractère. Cela ne signifie pas l'indifférence, l'apathie ou le désintéressement, mais au contraire une forte maîtrise de soi pour pouvoir accueillir quiconque avec charité, sans l'invalider ou le limiter par les effets des rencontres précédentes ou de ses propres motions intérieures.

Cependant, en plus des caractéristiques de la communication salésienne que nous avons voulu mettre en évidence et qui restent constantes et invariables pour la communication humaine, nous voulons également indiquer quelques critères pragmatiques à observer lors de la communication, surtout dans le contexte de l'évangélisation dans l'environnement numérique.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de chaires d'où l'on évangélise et il y a un nombre illimité d'évangélistes. Les plateformes sociales ont multiplié les possibilités d'annoncer l'Évangile et, si elles représentent une grande opportunité, elles rendent également impossible la vérification de la fiabilité des contenus proposés, raison pour laquelle François de Sales a indiqué l'importance de recevoir une mission

légitime de la part de ceux qui évangélisent. Aujourd'hui, ce mandat pourrait se traduire par une reconnaissance ecclésiale des contenus publiés, d'une durée d'un ou plusieurs ans par exemple, renouvelable dans le temps, qui vérifie, après un cours de formation théologique pastorale sur la communication, la fiabilité et la qualité des contenus diffusés.

En outre, il faut considérer que les plateformes de communication sociale imposent des logiques d'utilisation qui ne peuvent être ignorées et dont il faut être conscient. Ces logiques consistent en fait en de véritables algorithmes qui régulent la visibilité et le résultat des publications. À côté d'eux, il y a les tendances, de véritables tendances, des façons de communiquer un message qui nécessitent l'utilisation d'effets, de sons et d'animations spécifiques. Le phénomène est très vaste et mériterait une analyse distincte et précise pour chaque plateforme. Toutefois, il est possible, en simplifiant à l'extrême, de voir dans la pression exercée par ces dynamiques de communication modernes une analogie avec les modes et techniques de communication en vogue au XVI^e siècle qui ont influencé la prédication et la proclamation de l'Évangile. François de Sales enseigne ainsi qu'un discernement attentif est nécessaire et que même si tout est permis, tout n'est pas bénéfique. C'est la charité qui alimente le désir de gagner le visiteur à l'Évangile et qui constitue en même temps le critère de choix des techniques à utiliser et de leur ampleur. C'est pour cela qu'il faut aussi identifier les limites des temps, des moyens et des formes d'utilisation de ces plateformes. C'est pour cela que François de Sales privilégie un langage simple, dépourvu de termes latins ou classiques, fait usage d'images et souligne l'importance de prêcher en des temps courts qui facilitent l'attention des auditeurs.

Tout d'abord, je crois qu'il faut noter ici un aspect important et très actuel. S'il est vrai que ces plateformes servent à unir et à créer des relations impensables il y a seulement quelques décennies, elles sont en revanche conçues à des fins commerciales qui risquent de réduire les contacts et les relations qu'elles génèrent entre les utilisateurs au statut de followers, au nombre d'interactions et à des statistiques qui se coulent dans des métriques dépersonnalisantes. François de Sales parlait en chaire comme s'il s'adressait à une seule personne et préférerait prêcher à de petits groupes. Ce critère que l'on a appelé *alloqui hominem* impose un contrôle important sur les buts recherchés dans l'évangélisation par l'utilisation des plateformes sociales. D'une part, il n'est donc pas nécessaire de courir après les grands chiffres que les plates-formes sont capables d'atteindre, évitant ainsi de tomber dans le piège de l'échec insatisfaisant en ce qui concerne les énergies et les ressources déployées par les individus ou les communautés ou les institutions ecclésiales. En revanche, il est toujours important de s'interroger sur l'efficacité de sa propre communication, sur l'existence d'expédients ou de techniques supplémentaires qu'il faudrait acquérir ou que l'on néglige. Le risque, en fait, est d'utiliser des logiques et des techniques de communication étrangères à ces plateformes et, pour cette raison, incapables de susciter l'*engagement*.

Une dernière considération que je voudrais dédier à la douceur salésienne capable de générer confiance, confiance, ouverture chez l'interlocuteur. Cela devient un critère supplémentaire que la communication salésienne propose pour vérifier la manière dont on évangélise. Parfois, nous communiquons de manière à focaliser l'attention sur la personne, plutôt que sur le contenu ou le message de l'Évangile à transmettre, ou en utilisant des modes de communication véhéments, ironiques ou jugeants qui, au lieu de faciliter la participation et le dialogue, aliènent et condamnent.

Cette nouvelle ouverture au monde de la communication numérique nous permet d'apprécier la nouveauté permanente des enseignements et du témoignage salésien en matière de communication, dans l'espoir que la célébration de ce quatrième centenaire de sa mort nous aidera à approfondir et à imiter son inépuisable héritage.

